

L'ÉCOLOGIE EXTÉRIEURE EST INSÉPARABLE DE L'ÉCOLOGIE INTÉRIEURE

Extrait d'un entretien avec Annick de Souzaenelle - Propos recueillis par Juliette Kempf pour Reporterre



© Yves Monteil pour Reporterre

[...] Reporterre – Quel est selon vous le cœur de la problématique écologique ?

Une perte totale du monde céleste, du monde divin. L'Homme est comme un arbre. Il prend ses racines dans la terre, et ses racines dans l'air, la lumière. Il a des racines terrestres et des racines célestes. L'Homme ne peut pas faire l'économie de ces deux pôles. Jusqu'à récemment, il a vécu ses racines terrestres dans des catégories de force, car il ne connaissait que la « lutte contre » quelque ennemi que ce soit (intempéries, animaux, autres humains...). Il ne sait que « lutter contre » car il est dans une logique binaire. À partir de la fin de la dernière guerre, à partir des années 1950 et 1960 en particulier, il y a eu un renversement de la vapeur. On a envoyé promener le monde religieux, qui n'apportait que des obligations, des « tu dois », des menaces de punition de la part du ciel, c'était un Dieu insupportable. Nietzsche a parlé de la mort de Dieu. Merci, que ce dieu-là meure ! Mais on n'a pas été plus loin dans la recherche. Aujourd'hui, ce qu'il se passe, c'est qu'il y a un mouvement fondamental, une lame de fond qui est en train de saisir l'humanité, le cosmos tout entier, pour que l'humanité se retourne, dans une mutation qui va avoir lieu, qui ne peut plus ne pas avoir lieu, pour qu'elle retrouve ses vraies racines divines, qui sont là.

Reporterre – Comme si la crise avait un sens au niveau du chemin de l'Homme ?

C'est LE sens de l'Homme. Toute l'écologie est très importante, mais elle ne peut se faire que s'il y a une écologie intérieure de l'Homme. C'est le passage de l'Homme animal à l'Homme qui se retourne vers ses racines divines. Cela ne veut pas dire que ses racines terrestres disparaissent, mais qu'il retrouve ses racines célestes.

Reporterre – Ne peut-il pas y avoir une écologie sans spiritualité ?

Il s'agit désormais de « lutter avec ». Je suis très respectueuse des actions qui sont faites dans le sens de l'équilibre écologique, et je pense qu'il faut les faire mais c'est une goutte d'eau dans une mer immense. Un raz-de-marée va se produire, des eaux d'en haut [le monde divin] peut-être, ou des eaux d'en bas, peut-être les deux en même temps !

Je respecte beaucoup les efforts actuellement déployés, mais ils sont très minimes par rapport à ce qui se joue. S'il n'y a pas en même temps que cette lame de fond un travail spirituel, cela ne suffira pas. J'espère que ce n'est pas trop difficile à entendre quand je parle ainsi, mais il me faut le dire. On ne peut pas séparer l'intérieur de l'extérieur.

Reporterre – Comment voir le corps dans cette perspective ?

Le corps de l'Homme est inséparable du corps du cosmos. Ce sont les deux pôles d'une même réalité. Nous ne connaissons de notre corps que ce qui est étudié en médecine, en faculté. Mais notre corps physique n'est que l'expression d'un corps divin, profond, ontologique, et c'est celui-ci qui est malade. Lorsque l'on veut traiter un

malade, la médecine officielle ne traite que l'extérieur, le côté concret. Elle est en train en ce moment d'éradiquer l'homéopathie, qui travaille au contraire sur la cause profonde, car quand un organe est malade, c'est qu'il y a un court-circuit dans la cause profonde, dans l'organe ontologique de l'Homme, dont l'organe que nous connaissons n'est que l'expression. Si l'on ne va pas toucher à ce très subtil, il n'est pas suffisant de travailler sur la seule dimension extérieure.

Il arrive que des personnes racontent leur traversée de la maladie comme une initiation. Toute épreuve peut être la source d'une évolution énorme. L'épreuve n'est pas la même chose que la souffrance.

Reporterre – Cela peut-il qualifier ce que la Terre vit actuellement ?

Nous l'avons rendue malade, oui. Nous avons détourné les cours d'eau, trafiqué des éléments naturels. On trafique la Terre comme si elle était une chose. On n'a plus aucune conscience qu'elle est ce corps divin de l'Homme. Le traitement qu'on fait aux arbres, à toute la culture, est diabolique dans le sens que cela « sépare ».

Reporterre – La surconsommation matérielle, le capitalisme, sont-ils l'expression d'une conscience qui s'est « séparée » ?

Tout à fait. Toute idéologie qui n'est pas reliée au verbe fondateur devient la peste. C'est la cinquième plaie d'Égypte. Toutes nos idéologies politiques, philosophiques, financières ne réfèrent absolument pas au verbe divin, si bien qu'elles sont vouées à l'échec. Soljenitsyne l'avait bien vu, en disant qu'il quittait une folie (l'URSS) pour en trouver une autre aux États-Unis. Tout cela doit disparaître. Tous nos politiciens sont perdus à l'heure actuelle, qu'ils soient de droite, de gauche, du milieu, de tout ce que l'on veut... Ils mettent une rustine ici, une rustine là, ils ne peuvent pas résoudre les problèmes. Parce que l'Homme a déclenché des problèmes qui ne seront solubles que par un retournement radical de son être vers les valeurs divines.

Les religions elles-mêmes, telles qu'elles sont aujourd'hui, sont vouées à une profonde mutation. Ce qui va émerger de tout cela est une conscience totalement nouvelle, d'un divin qui sera intimement lié à l'humain, qui ne viendra pas d'une volonté d'ailleurs, mais d'une présence intérieure. [...]

Source : <https://reporterre.net> – 26.07.2019